



Les écoles intégrées en Irlande du Nord : phénomène social ou religieux ?

Peyronel Valérie

Pour citer cet article

Peyronel Valérie, « Les écoles intégrées en Irlande du Nord : phénomène social ou religieux ? », *Cycnos*, vol. 13.2 (Éducation et religion dans les Îles Britanniques), 1996, mis en ligne en 2021.
<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/809>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/809>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/809.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Les écoles intégrées en Irlande du Nord : phénomène social ou religieux ?

Valérie Peyronel*

En Irlande du Nord, la ségrégation scolaire est l'héritage d'une division communautaire déjà antérieure à la partition de 1921. S'il existe un système scolaire public ouvert à tous les écoliers, celui-ci, à quelques exceptions près, n'est *de facto* fréquenté que par les écoliers de confession protestante. L'Église catholique, quant à elle, a toujours choisi de retrancher ses jeunes fidèles au sein d'un système éducatif exclusivement catholique. D'abord financièrement indépendant, le secteur privé catholique s'est vu attribuer une participation de plus en plus importante de l'État, en échange, il est vrai, d'une certaine part d'ingérence gouvernementale dans l'administration des écoles. La plupart des écoles catholiques d'Irlande du Nord sont désormais des "grant-maintained schools"¹, ce qui rapproche leur statut de celui des écoles publiques. Mais en dépit de cette récente similitude administrative, la ségrégation scolaire s'est perpétuée, reflet d'une division communautaire que l'on qualifie essentiellement en termes religieux (protestants / catholiques), ceux-ci induisant de fait les dimensions politique (unionnistes / nationalistes), culturelle (anglo-saxons / celtes) et historique (britanniques / irlandais) sous-jacentes au conflit nord-irlandais.

L'éducation n'est pourtant pas le seul fait des Églises : outre les intérêts de ces dernières et ceux de l'État, l'école focalise également ceux des parents et des enseignants. Ce sont ces autres forces vives qui, réagissant contre l'ordre éducatif ségrégué institué, ont engendré le mouvement en faveur de l'intégration scolaire en Irlande du Nord dans les années 1970. Un certain nombre de parents et d'enseignants, lassés du conflit et désireux de combler enfin le fossé entre les deux communautés pour garantir aux enfants un avenir plus prometteur et pacifique, ont souhaité leur permettre d'être scolarisés dans des écoles communes. Soutenus par des organisations caritatives comme le BELTIE² et ACT³, ils ont d'abord envisagé de transformer certaines écoles ségréguées en écoles intégrées. Devant l'insuccès de leurs efforts, force leur a été de créer des écoles spécifiques, à leurs propres frais. Lagan College a

* Université de Paris XII.

¹ Grant-maintained school : école subventionnée par l'état.

² BELTIE (Belfast Trust for Integrated Education) : organisme à but non lucratif fondé pour soutenir financièrement le développement de l'éducation intégrée en Irlande du Nord.

³ ACT (All Children Together) : cet organisme fut fondé en 1975 par un groupe de parents catholiques et protestants qui officialisaient ainsi pour la première fois leur volonté de donner à leurs enfants la possibilité d'être scolarisés ensemble. L'action de ACT devait aboutir à la fondation de Lagan College, première école intégrée, en 1981.

ouvert ses portes à Belfast en septembre 1981, dans une cabane de scouts, avec un effectif de 28 élèves. Le même collège compte actuellement 900 élèves, et un total de 20 écoles primaires (avec ou sans classes maternelles) et 8 collèges se partageaient à la rentrée de septembre 1995 un effectif total de 5 500 élèves soit environ 2% de la population scolaire d'Irlande du Nord.

Cependant le débat qui continue d'entourer les écoles intégrées dépasse largement ce pourcentage confidentiel. Ce qui suscite une interrogation sur la signification et la portée réelles du phénomène. Dans ce rapprochement entre deux communautés désignées par leurs confessions respectives, l'apprentissage de Dieu et la fortification de la foi sont-ils les objectifs ultimes de toutes les parties prenantes ? Dieu est-il vraiment à l'école ? Ou bien ne sert-il que de prétexte à des desseins autres que religieux, demeurant un entité distincte, en quelque sorte extérieure, convoquée ou invoquée par nécessité : Dieu *ET* l'école. C'est à cette question que nous allons ici nous efforcer de répondre en étudiant les objectifs et les effets de l'intégration scolaire.

L'alinéa numéro 4 du *Statement of Principles Charter*⁴ édité par NICIE⁵, stipule : "We affirm that children brought up in a plural and divided society should be nurtured in their parents' religious and national traditions and identity, while respecting the identity and appreciating the traditions of others"⁶.

La logique de l'approche intégrée veut que l'ignorance soit à la base des préjugés, eux-mêmes source de mépris, de méfiance ou de ressentiment, susceptibles de dégénérer en conflit. Par conséquent, apprendre aux enfants, dès leur plus jeune âge, à connaître les caractéristiques de la communauté opposée (son histoire, ses croyances, ses traditions culturelles), c'est leur fournir la possibilité d'en comprendre les valeurs, de les tolérer et les accepter, sur la base de la réciprocité. Le mouvement en faveur de l'intégration scolaire s'est en partie appuyé sur un corpus de recherche ayant abouti à la Théorie du Contact et à la Thèse Reconstructionniste. La Théorie du Contact, sous-jacente à la logique intégrationniste, et développée successivement par G. W. Allport, S. W. Cook, J. F. Pettigrew, R. J. Brown et J. C. Turner entre 1954 et 1981⁷, a posé pour principe que

⁴ Statement of Principles Charter : charte éditée par NICIE, énonçant les principes éducatifs qui président à la mission éducative des écoles intégrées.

⁵ NICIE (Northern Ireland Council for Integrated Education) : organisme à but non lucratif, fondé en 1989, qui se présente comme un point de rencontre et un axe de coordination entre tous les groupements s'intéressant, directement ou indirectement, à la scolarité intégrée en Irlande du Nord.

⁶ "Nous affirmons que les enfants élevés dans une société plurielle et divisée doivent être nourris des traditions et de l'identité religieuses et nationales de leurs parents, mais apprendre aussi à respecter et apprécier des identités et traditions différentes".

⁷ G. W. Allport, *The Nature of Prejudice*, (Cambridge, Massachussets : Addison Wesley, 1954).

S. W. Cook, "The Systematic Analysis of Socially Significant Events", *Journal of Social Issues*, 18, (1968), pp. 66-84.

J. F. Pettigrew, *Racially Separate or Together* (New-York : Mc Graw-Hill, 1971).

le contact entre deux groupes permet de réduire les préjugés à condition d'éviter les situations de compétition, de promouvoir un réel face à face pendant une période suffisamment longue, de favoriser la coopération autour d'objectifs communs, et de garantir l'égalité des statuts. Approfondissant l'analyse, Malcolm Skilbeck⁸ a plaidé au début des années 1970 pour le reconstructionisme, stratégie qui consiste à étudier la société divisée de manière critique et à œuvrer pour la réconciliation.

Il semble bien que jusqu'au début des années 1980, la société nord-irlandaise n'ait fourni que peu d'occasions aux enfants et aux jeunes des deux communautés de faire mieux connaissance. Une étude intitulée *Schools Apart*⁹ conduite par John Darby en 1977 avait déjà démontré la faiblesse des activités conjointes, et surtout le peu d'intérêt pour la découverte de la communauté opposée. En 1985, Dominic Murray, rendant compte dans son ouvrage *Worlds Apart*¹⁰ d'une étude menée dans deux écoles (l'une catholique, l'autre protestante) sur les perceptions réciproques, révélait que si les signes les plus perceptibles pour les enfants étaient effectivement de caractère confessionnel, surtout pour les catholiques, cette perception demeurait au premier degré, superficielle, inexpliquée : "We learn about first Holy Communion here, you could not do that in Rathlin, I don't think"¹¹. Et elle était assortie d'autres connotations : "I don't know anything about St Judes except that they train terrorists there !"¹².

Si donc on admet que l'intégration scolaire puisse contribuer à une connaissance accrue et comparative des diverses confessions protestantes et de la religion catholique, Dieu est bien à l'école. En découvrant la foi des autres, en disséquant les différences, on approfondit forcément sa propre foi. Expliquer sa religion à d'autres, c'est renforcer sa propre identité. Dès le début des années 1970, l'étude des grandes religions alors introduite dans les programmes scolaires d'instruction religieuse aurait pu permettre d'effectuer un exercice de ce type. Mais comme le soulignait John Greer en 1972 dans *A Questioning Generation* : "[...] nowhere was there any mention of the very question of comparative religion which was the foundation of so many social evils in Ireland, namely the divide between catholics and protestants."¹³

R. J. Brown and J. C. Turner, *Interpersonal and Intergroup Behaviour* (Oxford : Basil Blackwell, 1981), pp. 33-65.

⁸ Malcolm Skilbeck, "The School and Cultural Development", *The Northern Teacher*, 11 (1973).

⁹ John Darby, *Schools Apart : Education and Community in Northern Ireland* (Coleraine : University of Ulster, Centre for the Study of the Conflict, 1977), 58 p.

¹⁰ Dominic Murray, *Worlds Apart* (Belfast : Appletree Press, 1985), 164 p.

¹¹ "Ici nous apprenons ce qu'est la Sainte Eucharistie; à mon avis, cela ne serait pas possible à Rathlin". *Ibid.*, p. 103.

¹² "Je ne sais rien de St Judes si ce n'est qu'ils forment des terroristes là-bas !" *Ibid.*, p. 104.

¹³ John Greer, *A Questioning Generation* (Church of Ireland Board of Education, 1972).

Par conséquent, plaçant de manière novatrice le Christianisme au-dessus des divergences confessionnelles, les écoles intégrées se sont dès lors efforcées de bâtir une culture religieuse commune : "The integrated school is essentially Christian in character [...]. Christianity and humanism alike demand that children be brought up to respect those who differ from them in creed, culture, race or class."¹⁴ Mais ceci appelle plusieurs questions. Cette éthique fondamentalement chrétienne peut-elle s'accommoder d'écoliers qui y adhèrent d'une certaine manière socialement, mais non religieusement ? Le christianisme, présenté en fait comme plus petit commun dénominateur ne vaut-il pas à l'encontre des exigences doctrinales de certaines confessions ? Dieu peut-il vraiment être à l'école sans caution ecclésiale ?

L'alinéa 15 du Statement of Principles stipule : "We must ensure that each integrated school community welcomes, respects and cherishes the children of parents having other or no religious convictions while remaining loyal to its own essentially Christian character"¹⁵.

Une enquête menée auprès des directeurs de dix-sept des vingt-huit établissements intégrés au mois d'avril 1996¹⁶ révèle que le pourcentage d'écoliers non définis comme catholiques ou protestants peut s'élever jusqu'à 25%. Dans certains cas il s'agit expressément d'agnostiques, mais ce pourcentage comprend également des enfants issus de mariages mixtes et que leurs parents ne souhaitent déclarer d'aucune confession en particulier lors de la procédure d'inscription.

Par ailleurs l'instruction religieuse est dispensée sous la forme d'un tronc commun (essentiellement chrétien) assorti de sessions spécifiques pour les enfants des confessions respectives, "seul moment" appuie l'un des directeurs interrogés, "où les enfants sont séparés afin, entre autres, de préparer les sacrements". Cet approfondissement doctrinal est plutôt révélateur de l'intensité religieuse de l'enseignement prodigué. Mais les parents des enfants scolarisés dans les établissements intégrés ont en fait le choix entre trois options : autoriser leur enfant à participer aux sessions communes, les encourager de surcroît à participer aux sessions spécifiquement confessionnelles, enfin souhaiter qu'ils n'assistent à aucun

"[...] nulle part n'était évoquée la question fondamentale de religion comparative qui sous-tendait tant de maux sociaux en Irlande, à savoir la division entre catholiques et protestants."

¹⁴ NICIE, Statement of Principles, alinéa 2.

"L'école intégrée est de caractère essentiellement chrétien [...]. Le christianisme comme l'humanisme requièrent que les enfants soient élevés dans le respect de ceux qui diffèrent d'eux en termes de croyance, de culture, de race ou de classe."

¹⁵ " Nous devons faire en sorte que la communauté de chaque école intégrée accueille, respecte et chérisse les enfants des parents qui ont d'autres convictions religieuses ou n'en ont pas du tout, tout en demeurant fidèle à son caractère essentiellement chrétien".

¹⁶ L'enquête menée personnellement par l'auteur de cet article auprès des dix-huit écoles primaires et des neuf établissements scolaires intégrés d'Irlande du Nord, a été réalisée grâce à un questionnaire envoyé aux directeurs des différents établissements. Dix-sept questionnaires ont été retournés dûment remplis.

cours d'instruction religieuse. Dans ce dernier cas particulièrement, Dieu est-il encore le point de ralliement ?

Enfin, troisième élément d'évaluation de la dimension religieuse des écoles intégrées, la position des Églises à leur égard continue d'osciller entre ambiguïté et opposition. Le fait que l'instruction religieuse soit dispensée par les enseignants laïques (spécialisés ou non, internes ou externes à l'établissement selon les cas) n'est pas en soi une indication de l'absence de caution ecclésiale. En Irlande du Nord, comme dans l'ensemble des pays occidentaux, la raréfaction des vocations religieuses transfère une partie des responsabilités de ce type d'enseignement à des laïques. Les écoles confessionnelles nord-irlandaises fonctionnent d'ailleurs également sur ce mode. Mais dans le contexte nord-irlandais, une telle organisation ne peut suffire. En effet, si dans les écoles confessionnelles cet enseignement laïque de la religion s'assortit de visites régulières des membres des clergés respectifs, ce n'est pas le cas dans les écoles intégrées. Sur les dix-sept établissements ayant répondu à l'enquête précédemment citée, dix reçoivent la visite de représentants des paroisses protestantes voisines, cinq du prêtre de la paroisse catholique locale, et quatre aucune visite. Pourtant, on trouve dans une brochure d'information éditée par NICIE : "Clergy from all major religious denominations are invited and welcomed in the school to give advice and assistance with the spiritual welfare of the children"¹⁷. Les directeurs interrogés sauf un confirment en effet leur ouverture au clergé, mais cinq d'entre eux reconnaissent cependant qu'à leurs yeux, il est préférable de ne recevoir aucune visite plutôt que celle des membres d'une seule confession, ce qui serait préjudiciable à l'équilibre entre les deux communautés.

Il est intéressant de noter que l'attitude frileuse des paroisses locales est souvent considérée comme une conséquence des positions de leurs hiérarchies, en particulier au sein de l'Église catholique pour laquelle l'école catholique doit être une synthèse de la culture, de la foi et de la vie. L'éducation tout entière doit être le reflet d'une vision religieuse du monde. Par conséquent la hiérarchie catholique oppose son refus à une scolarisation où l'instruction religieuse confessionnelle est dissociée du reste du programme d'enseignement. De leur côté les Églises protestantes, qui se contentent d'un enseignement religieux distinct du reste du programme scolaire, craignent que l'influence catholique dans un cadre scolaire commun n'aboutisse à une forme étiolée ou catholicisée de l'instruction biblique.

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même". L'effort que fournissent les écoles intégrées pour appliquer ce second commandement de l'héritage chrétien est certes indéniable, comme l'est leur attachement à respecter les différences doctrinaires, voire à les souligner, en utilisant les vertus de tolérance et de respect comme garde-fous. De surcroît, il s'agit bien d'intégration religieuse : chacun des membres des communautés en présence s'incorpore à un groupe (l'école intégrée) autour de croyances communes. Le fait que les Églises refusent leur caution, que pour elles Dieu soit en quelque

¹⁷ NICIE, *Integrated Education in Northern Ireland* (1996), p. 7.

"Le clergé des principales confessions est invité et bienvenu dans chaque école pour prodiguer conseils et assistance pour le bien-être spirituel des enfants".

sorte resté sur le pas de la porte (Dieu d'un côté ET l'école de l'autre) n'entame pas cette caractéristique. De même que n'enfreint pas les commandements laissés par le Christ la présence d'athées ou d'agnostiques. Le Dieu chrétien n'ordonne pas de n'aimer que ceux qui l'aiment : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font" furent parmi les dernières paroles du Christ crucifié¹⁸.

Continuant à progresser sur le chemin d'une approche à la fois commune et pluraliste de Dieu, les écoles intégrées sont nombreuses à avoir développé des programmes spécifiques, avant, mais également depuis, la mise en place du *Common Curriculum for Religious Education* ¹⁹, à la rentrée 1995 dans toutes les écoles nord-irlandaises. Interrogés sur l'utilisation de ce *Common Curriculum* dans les écoles intégrées, treize directeurs affirment qu'il est insuffisant pour répondre aux exigences de l'intégration scolaire, car trop concentré sur les valeurs communes aux confessions en présence, mais n'en explicitant pas suffisamment les différences pour bâtir cette indispensable connaissance des autres confessions, préliminaire à la tolérance.

Pourtant, malgré ces vertus fondamentalement chrétiennes de respect et de tolérance pronées comme principes de l'intégration scolaire, malgré l'attachement évident de la communauté enseignante à accorder une part importante à l'instruction religieuse multiforme, malgré enfin la terminologie confessionnelle usuellement employée pour identifier les deux communautés, l'enjeu de l'intégration scolaire en Irlande du Nord n'est pas religieux. Il est exempt de prosélytisme ou de missionariat. Le mouvement intégrationniste s'explique d'une part par le conflit, et d'autre part par le rejet d'un pouvoir ecclésial désormais jugé excessif et le refus des contraintes qui en découlent.

Sans conflit en Irlande du Nord, et donc sans la ségrégation communautaire qui en est le corollaire, le mouvement intégrationniste n'aurait pas trouvé de justification. Or l'origine du conflit nord-irlandais n'est pas religieuse. C'est d'abord un conflit politique et social entre envahisseurs et envahis, oppresseurs et opprimés, dont l'enjeu a toujours été et demeure essentiellement économique et social et détourne de leur sens premier les termes de catholiques et protestants, comme l'a humoristiquement noté Seamus Dunn : "If you are an agnostic or an atheist, the old joke about being a protestant or a catholic atheist holds true, especially if you come from Northern Ireland"²⁰. Selon le même auteur, les partisans de l'intégration scolaire en Irlande du Nord ont été mus par le sentiment d'un lien entre

¹⁸ Évangile selon Saint-Luc, 23.34.

¹⁹ *Common Curriculum for Religious Education* : ce corpus d'instruction religieuse, partie intégrante du programme scolaire obligatoire dans toutes les écoles d'Irlande du Nord, est le fruit d'un travail commun de l'Église catholique et des Églises protestantes. Son objet est d'ouvrir les élèves aux valeurs chrétiennes communes aux différentes confessions. Mais il ne dispense pas d'une formation confessionnelle complémentaire. Le CCRE est enseigné depuis septembre 1995.

²⁰ Dunn Seamus, *Oxford Review of Education*, 15, 2 (1989).

"Si vous êtes agnostique ou athée, on peut quand même vous qualifier d'athée catholique ou protestant, surtout si vous venez d'Irlande du Nord".

ségrégation scolaire et conflit. Cette vision n'est pas nouvelle. Mais le fait que le mouvement intégrationniste ait vu le jour dans les années 1970 n'est pas un hasard. A cette époque, nombre d'études ont tenté de démontrer le risque de comportements anti-sociaux chez les jeunes soumis à la violence²¹. Parallèlement se développaient les théories du "contact" et du "reconstructionnisme" évoquées précédemment.

De fait, le rôle social des écoles intégrées est considérable et en occulte largement la dimension religieuse. Une approche réciproque plus positive du catholicisme et des protestantismes n'est ni le seul objectif, ni le seul résultat de l'intégration scolaire, loin s'en faut.

Tout d'abord, le projet intégrationniste est également un projet culturel, dont la religion est partie intégrante mais non unique. Le *Statement of Principles* de Lagan College en 1983 définissait comme suit l'éthique pluraliste de l'établissement : "To develop a knowledge, understanding, respect and appreciation of the secular and religious culture of their own community cultures"²². Le terme de "cultures" est d'ailleurs repris aussi souvent que celui de "traditions religieuses" dans l'ensemble du *Statement of Principles* que nous avons cité à plusieurs reprises. La division confessionnelle n'est que la partie apparente d'un fossé plus large, que la scolarité intégrée s'attache également à combler. C'est ainsi qu'entre traditions celte et anglo-saxonne, irlandaise et britannique, les enseignants des écoles intégrées s'efforcent de montrer à leurs élèves l'importance d'une culture et d'une histoire spécifiquement nord-irlandaises, tissées en soixante-quinze ans de vie commune. Bien avant le programme obligatoire intitulé "Cultural Heritage"²³ qui figure depuis 1989 dans le "national curriculum" dès lors obligatoire en Irlande du Nord, les écoles intégrées tentaient déjà, grâce à des documents élaborés localement par les enseignants, de faire découvrir aux écoliers et plus particulièrement aux collégiens, les caractéristiques communes aux deux cultures, tant il est vrai qu'en Irlande du Nord se superposent exactement les dimensions confessionnelle (catholicisme et protestantisme), culturelle (celtes et anglo-saxons) et politique (nationalistes et unionistes).

Deuxièmement, et c'est une dimension sociale non négligeable, l'intégration scolaire met fin à la ségrégation géographique, et ce faisant, à la dépendance quasi-géographique des paroisses. L'habitat, encore largement ségrégué en Irlande du Nord, s'est organisé traditionnellement autour des

²¹ A. Lyons, "The Psychological Effects of the Civil Disturbance on Children", *The Northern Teacher* (Winter issue, 1973), pp. 35-38.

M. Fraser, *Children in Conflict* (Londres : Martin, Secker and Warburg, 1973).

²² Lagan College, *Statement of Principles*.

"Développer la connaissance, la compréhension, le respect et l'appréciation de la culture religieuse et séculière de leur propre communauté et des cultures d'autres communautés".

²³ "Cultural Heritage" : matière intégrée au programme scolaire officiel par le "Education Reform Act N.I." de 1989, et dont l'objectif est essentiellement de mettre en valeur, aux yeux des écoliers de confessions catholique ou protestantes, l'importance de la culture proprement nord-irlandaise, fruit du mélange des cultures irlandaise et britannique, et dont ils sont tous les héritiers.

10 *Valerie Peyronet*

paroisses de l'une ou l'autre des confessions en présence, créant ainsi un environnement géographique confessionnellement homogène pour les jeunes écoliers. L'intégration scolaire brise ce schéma. Encore relativement peu nombreuses, les écoles intégrées obligent les élèves et leurs familles à franchir des distances appréciables pour pouvoir les fréquenter, et donc à quitter leur territoire confessionnel. L'intégration scolaire modifie donc la configuration de géographie confessionnelle qui servait de trame à l'habitat nord-irlandais et consacrait d'une certaine manière l'importance prédominante de l'autorité ecclésiastique comme point d'ancrage. Certes, les enfants retrouvent cet environnement en dehors des heures de cours et pour la pratique de leur culte. Mais l'école, lieu de transmission du savoir, échappe à l'église. La maison de Dieu et l'école s'éloignent physiquement l'une de l'autre.

En troisième lieu, certes toujours au nom de l'idéal chrétien, les écoles intégrées effectuent en fait un brassage entre classes sociales des différentes confessions, qui fait toute leur originalité dans la société nord-irlandaise. Rappelons en effet que l'alinéa 2 du *Statement of Principles* de NICIE, cité précédemment, stipule qu'au nom du Christianisme et de l'humanisme, les enfants doivent être élevés dans le respect de "[...] those who differ from them in creed, culture, race or class"²⁴. Et c'est bien ce dernier aspect qu'il convient de souligner ici. Les écoles intégrées ne prétendent pas avoir l'exclusivité du mélange des classes sociales. Mais elles se livrent à l'exercice particulièrement périlleux de confronter catholiques et protestants de la classe ouvrière, celle au sein de laquelle le conflit est le plus violent.

Lors de la création des premières écoles intégrées, celles-ci étaient aisément accusées de n'être qu'un fief bourgeois, permettant aux parents qui en avaient les moyens de sortir des sentiers battus et d'éviter à leurs enfants, en particulier dans l'enseignement secondaire, la honte de ne pas être admis en *grammar schools* à l'issue du *eleven-plus exam* toujours en vigueur dans la province. Or les questionnaires envoyés aux directeurs des écoles révèlent qu'une proportion substantielle d'élèves se voit attribuer des repas gratuits, mesure indéniable de revenus médiocres dans leurs foyers. Cette mixité bi-dimensionnelle, c'est-à-dire inter-classes et inter-confessionnelle, est d'autant plus audacieuse et novatrice qu' hormis les flambées de violence, la société d'Irlande du Nord fonctionne essentiellement grâce au non-dit²⁵. Le silence est préférable à la polémique. Il est tacitement convenu d'éviter d'aborder des sujets à risque pour garantir une sérénité au moins apparente et une certaine tranquillité, ce que l'on pourrait résumer par cette formule d'usage dans la province : "Whatever you say, say nothing"²⁶.

Le message chrétien, point de départ de l'éthique intégrationniste, a donc abouti à une forme de bouleversement social que, contrairement à ce que

²⁴ "[...] ceux qui diffèrent d'eux en termes de croyance, de culture, de race ou de classe".

²⁵ En 1972, Rosemary Harris, professeur en anthropologie sociale au University College de Londres publiait les résultats d'une étude réalisée en 1952-53 puis en 1965 à Ballybeg, petite communauté rurale de l'Ouest. Elle soulignait en particulier que la sérénité apparente de la vie sociale de cette communauté rurale n'était préservée que grâce au souci constant des membres des deux confessions d'éviter les sujets susceptibles de créer des dissensions.

²⁶ "Quoi que vous disiez, ne dites rien."

l'on aurait pu espérer, aucune instance ecclésiastique, en particulier, n'était encore parvenue à obtenir en Irlande du Nord. Mais n'y étaient-elles pas parvenues ou ne l'avaient-elles pas souhaité ? C'est probablement la deuxième interprétation qui l'a emporté chez les promoteurs initiaux de l'intégration scolaire — parents, enseignants et associations de soutien. En se démarquant de l'influence des Églises et de leur tutelle, officielle (dans le cas des écoles catholiques) ou de fait (dans le cas des écoles protestantes), les écoles intégrées ont effectué une véritable révolution sociale et politique.

Le citoyen nord-irlandais, quelle que soit sa confession, se trouve au centre d'une structure triangulaire dont les pôles sont l'État, les Églises et les communautés. Chacun de ces trois pôles s'efforce de maintenir le citoyen sous son contrôle. L'État (protestant de fait) s'est présenté au moment de la partition comme le garant des droits de la communauté protestante, et continue d'être perçu comme tel. Mais ce même État se proclame également celui de tous les citoyens d'Irlande du Nord. Les Églises, pour leur part, s'attachent à maintenir leur influence sur leurs communautés respectives de manière à représenter un réel contre-pouvoir face à l'État. Ceci est particulièrement vrai de l'Église catholique. Dernier rempart de protection contre l'envahisseur au temps de la colonisation, elle n'a ensuite cessé de revendiquer son droit et sa capacité à défendre les droits de ses fidèles, dépassant ainsi largement le cadre traditionnel de sa mission d'évangélisation. L'éducation en est un exemple. En référence au canon 1374 qui interdit aux écoliers catholiques de fréquenter des établissements d'une autre confession, la hiérarchie a toujours exigé que ses fidèles fassent instruire leurs enfants dans des établissements exclusivement catholiques. En affirmant ainsi son indépendance spirituelle, l'Église catholique a également affiché, plus ou moins sciemment, son indépendance politique, voire économique en autofinçant ses établissements scolaires, face à l'État protestant. Enfin, le citoyen nord-irlandais est pris dans l'étau de sa propre communauté confessionnelle. La pression communautaire est extrême, et quitter sa communauté, c'est la trahir. Le pourcentage encore faible de mariages mixtes, la ségrégation scolaire, la formation même des enseignants, qui pour les deux tiers d'entre eux sont encore formés dans des établissements confessionnels tels que St Mary et Stranmillis à Belfast en sont des preuves tangibles²⁷.

Curieusement, c'est donc au nom-même du christianisme que les intégrationnistes se sont rebellés contre leurs propres Églises, et cet écart s'est encore accentué par un soutien étatique de plus en plus manifeste. Déçus par le sectarisme de leurs Églises, les intégrationnistes ont systématiquement refusé d'en inclure des représentants dans leurs conseils d'administration. Dans une société qui, comme ses voisines occidentales, se sécularise, le risque était grand de n'être perçus que comme des écoles laïques et d'occulter ainsi toute la dimension chrétienne du mouvement. Ceci d'autant

²⁷ Le système de formation des enseignants s'éloigne peu à peu de la division confessionnelle : désormais plus d'un tiers des enseignants d'Irlande du Nord sont formés ensemble dans les universités. Cette mixité confessionnelle va de pair avec le souci d'introduire dans les programmes des matières spécifiquement destinées à favoriser la compréhension et la tolérance intercommunautaires, comme "Education for Mutual Understanding" et "Cultural Heritage".

plus que, comme l'a expliqué A.E.C.W. Spencer, "le milieu en Irlande est institutionnellement faible"²⁸. N'être ni catholique, ni protestant, c'est n'avoir pas d'identité confessionnelle, donc sociale, reconnue. En quelque sorte, les partisans de la scolarité intégrée n'ont donc pas modifié la structure religieuse de l'Irlande du Nord, mais au nom de Dieu, il en ont reconfiguré la structure sociale. Cette entreprise a été encore amplifiée par l'occasion qu'elle a offerte à l'État de prendre le pas sur les autorités ecclésiastiques de tous bords en matière scolaire. En faisant figurer l'intégration scolaire comme une priorité dans le "Education Reform (NI) Act" de 1989²⁹, l'État s'en est fait le complice et lui a apporté sa caution, au risque d'en occulter l'objectif chrétien, ce qui n'était pas sans causer de souci aux intégrationnistes de la première heure. En effet, le "Education Reform (NI) Act" de 1989, offrait le statut de "grant-maintained integrated schools"³⁰ non seulement aux écoles intégrées déjà ouvertes ou à venir, mais également à des écoles publiques, les "controlled schools", désireuses de se convertir en écoles intégrées à la simple condition de recruter un nombre dit "raisonnable" d'élèves de chaque confession, et d'avoir l'accord de deux tiers des parents d'élèves. A juste titre, les intégrationnistes percevaient là le risque réel de voir la dimension chrétienne qu'ils revendiquaient si fortement, reléguée au second plan derrière des objectifs financiers et politiques. Pour préserver les écoles intégrées de la laïcité, il fallait que celles-ci ne puissent en aucun cas être un instrument politique permettant à l'État d'asseoir son autorité. L'enquête citée précédemment ne révèle cependant aucune distorsion alarmante entre les "planned integrated schools" et les "transformed integrated schools", ni en matière de proportion d'élèves des deux confessions — le ratio le plus disproportionné étant celui de Drumragh College : 30/70 — ni en matière d'idéal chrétien que toutes les écoles revendiquent avec la même fermeté. Mais doute et vigilance perdurent.

Dans une société où la méfiance, les préjugés, le silence étaient devenus des modes usuels de comportement, et où les termes de "catholiques" et "protestants" sont accablés, en sus de leur signification réelle, de connotations tout à la fois culturelles, politiques et sociales, les écoles intégrées ont amorcé un tournant courageux mais non dénué d'ambiguïté. Se voulant religieuses mais particulièrement notoires par leur influence sociale, se réclamant des confessions mais déniaient aux Églises le pouvoir absolu en matière d'éducation, fondamentalement chrétiennes mais ouvertes aux non-croyants, les écoles intégrées cherchent encore leur place. Elles doivent à la fois gérer le fait que la scolarisation laïque soit encore inadmissible dans la province et la signification plurielle des dénominations "catholiques" et "protestants". Il semble donc difficile dans un tel contexte de justifier

²⁸ *Information for parents* (Center for the Study for the Conflict, University of Ulster, Coleraine, 1989), p. 5.

²⁹ *Education Reform in Northern Ireland : The Way Forward* (DENI, October 1988), chapter 6, § 6.2, p. 15.

³⁰ Les "grant-maintained schools" sont autorisées à recevoir leur subvention chaque année directement du ministère de tutelle et non des autorités éducatives locales, les "Education and Library Boards". Ce processus leur confère une plus grande autonomie financière.

l'intégration scolaire par le seul souci d'introduire Dieu à l'école. Ce serait d'une certaine manière revendiquer un droit d'hospitalité exclusif que les établissements confessionnels dénierait. Peut-être, alors, est-il moins ambitieux mais plus raisonnable dans le contexte nord-irlandais, de concevoir simplement l'école intégrée comme un instrument modestement mis à la disposition de Dieu pour tenter de réconcilier les hommes : Dieu *ET* l'école en marche, ensemble, vers la paix.

